

JOURNAL ET FEUILLE D'ASIA DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Éclairage 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) 10.— 5.50 4.—
Envoi par courrier 16.— 7.90 4.10

ON CHERCHE
une jeune fille pour faire le ménage.
S'adresser chez Louis Gaillard, boulangerie, rue de Conthey, Sion.

On demande
bonne fille
de cuisine
40 fr. par mois.
Entrée de suite.
S'adresser à l'Hôtel du Golf, Montana.

JE SUIS
Je suis continuellement fournisseur de bonnes saucisses de Cumin à 40 cent. la paire.
Charcuterie Alfred Zingg, Mühleberg (Berne.)

Femme de chambre
connaissant le service de table désire place pour saison dans Hôtel du Valais; de préférence Mayens de Sion, ainsi qu'une fille d'office ou aide.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Le Vendredi 22 juin seulement, de 9 à 6 h., au Grand Hôtel et Terminus, à SION, le représentant de M.

D. Steinlauf, Zurich
acheteur et fondeur autorisé achètera aux plus hauts prix des dents neuves artificielles, ainsi que

DENTIERS
or, argent et platine.

Baume St-Jacques
de C. Traumann pharm. Bâle
Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.50 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, piqûres d'insectes, hémorroïdes, coupures, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres, eczéma, etc.
Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies.

Bâle, Pharm. St-Jacques
Sion: Pharmacie Faust, Martigny, Pharmacie Lovy, Sierre, Pharmacie de Chastouay.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
EN TOUS GENRES
CHOIX UNIQUE, GARANTIE
VENTE A TERME
DEMANDEZ LE CATALOGUE
Hug & Cie
BALE 20
— MAISON FONDÉE EN 1807 —

MACHINES A ECRIRE
NEUVES ET D'OCCASION
LOCATION
ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU
TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES
BUREAU DACTYLE - MONTREUX

II^e comptoir Vaudois d'Echantillons
Casino de Montbenon — Lausanne
Ouvert tous les jours et les dimanches de 10 à 12 h. et de 2 à 6 h.
ENTREE LIBRE

Jules Buffat, cordonnier
informe son honorable clientèle qu'il a transféré son atelier rue des Portes-Neuves maison Fasanino.

Tout spécialement dans cette année de guerre, on prendra ses précautions pour l'hiver en profitant de la récolte pour stériliser des aliments dans les

BOCAUX
WECK REX
Les fruits et légumes stérilisés dans ces bocaux restent les plus savoureux.
Demandez prix-courant par **CHRISTEN & Cie, BERNE**, Maison spéciale pour articles de ménage.

A. SPEIDEL GENEVE
16, Boulevard Georges Favon
FRANCO DE PORT A PARTIR DE 10 FR.
LA MAISON FOURNIT TOUTE AUTRE MARQUE SUR DEMANDE.

TOUS LES FOURNITURES POUR CYCLES ET MOTOS
MICHELIN: Pneu 12x20, 12x22, 12x24, 12x26, 12x28, 12x30, 12x32, 12x34, 12x36, 12x38, 12x40, 12x42, 12x44, 12x46, 12x48, 12x50, 12x52, 12x54, 12x56, 12x58, 12x60, 12x62, 12x64, 12x66, 12x68, 12x70, 12x72, 12x74, 12x76, 12x78, 12x80, 12x82, 12x84, 12x86, 12x88, 12x90, 12x92, 12x94, 12x96, 12x98, 12x100.
Lanternes: 12x12, 12x14, 12x16, 12x18, 12x20, 12x22, 12x24, 12x26, 12x28, 12x30, 12x32, 12x34, 12x36, 12x38, 12x40, 12x42, 12x44, 12x46, 12x48, 12x50, 12x52, 12x54, 12x56, 12x58, 12x60, 12x62, 12x64, 12x66, 12x68, 12x70, 12x72, 12x74, 12x76, 12x78, 12x80, 12x82, 12x84, 12x86, 12x88, 12x90, 12x92, 12x94, 12x96, 12x98, 12x100.
Lampes: 12x12, 12x14, 12x16, 12x18, 12x20, 12x22, 12x24, 12x26, 12x28, 12x30, 12x32, 12x34, 12x36, 12x38, 12x40, 12x42, 12x44, 12x46, 12x48, 12x50, 12x52, 12x54, 12x56, 12x58, 12x60, 12x62, 12x64, 12x66, 12x68, 12x70, 12x72, 12x74, 12x76, 12x78, 12x80, 12x82, 12x84, 12x86, 12x88, 12x90, 12x92, 12x94, 12x96, 12x98, 12x100.
BANDEROLLES: 12x12, 12x14, 12x16, 12x18, 12x20, 12x22, 12x24, 12x26, 12x28, 12x30, 12x32, 12x34, 12x36, 12x38, 12x40, 12x42, 12x44, 12x46, 12x48, 12x50, 12x52, 12x54, 12x56, 12x58, 12x60, 12x62, 12x64, 12x66, 12x68, 12x70, 12x72, 12x74, 12x76, 12x78, 12x80, 12x82, 12x84, 12x86, 12x88, 12x90, 12x92, 12x94, 12x96, 12x98, 12x100.

LA SUISSE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS
LAUSANNE
Fondée en 1858
Renseignements sans frais par **ALBERT ROULET**
Agent général
Sion

Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices
Assurances combinées vie et accidents
Assurances individuelles contre les accidents
Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes
Rentes viagères

Salon de coiffure **Mme Joseph Erné**
Spécialiste manucure.
Vente de l'Eau du Paradis

Pur jus de pommes
cidre extra à 45 francs les 100 litres. Futs prêtés.
Agence commerciale vaudoise **RENNES**.

Bonne affaire
à vendre dans localité industrielle des bords du Léman, immeuble avec épicerie, mercerie, ganterie, bureau du sel, en 1916. 45.060 fr. d'affaires, pas de reprise de clientèle.
Agence commerciale vaudoise, **RENNES**.

Poudre noire
Le dentifrice classique Désodorisant, astringent, blanchissant les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par Dr. G. PREISWERCK **YVERDON**, se vend dans toutes les pharmacies à 1 fr. la boîte.

Pour prévenir et guérir le
Rhume des Foies
l'asthme, la coqueluche
Respirez du Cyprin
Le facon Fr. 3.50
Dépôt général: Pharmacie **STUDER** Pharmacies Berne

Le Crovin
est le meilleur et le plus sain pour la préparation des salades, des aliments et sauces à laigre ainsi que de boissons grimaçiques. Recommandé par les médecins aux malades et aux personnes en santé.

Eternit
Garanti contre les ouragans et la grêle
Excellente ardoise pour couvertures et revêtements de façades
Durée illimitée - Garantie 10 ans
Revêtements intérieurs de plafonds et parois.
Pour offres et renseignements s'adresser M. A. Risset, voyageur-représentant, Lausanne.

Piano usagé est demandé
Prière d'indiquer marque et prix (paiement comptant) sous chiffre P 2788 M, à Publicitas, S. A., Montreux.
Sacs vides
sont achetés au plus haut prix **PARC AVICOLE, SION**

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105
FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES S. A., SION
Amenagements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

Belle graisse à fondre à fr. 4.20 le kg.

Beau Bouilli	à fr. 1.40, 1.60 et 1.90 la livre
Bœuf de bœuf	1.80, 2.— et 2.10 »
Bœuf salé extra	1.40, 1.60 et 1.90 »
Porc salé	1.70, 2.— et 2.30 »
Ragoût de bœuf ou de veau	1.40 et 1.70 »
Belles tétines fraîches et salées	1.20 »

— o CHARCUTERIE o —
Saucissons vaudois très secs à fr. 3.— la livre
Saucisses au foie et aux choux » 2.50 »
Beaux jambons b. fumés de 5 à 10 kg. 2.80 »
Lard de jambon bien fumés 2.80 »
Cervelas 0 fr. 30 la pièce ou 3 fr. 50 la douz aine

— o COMESTIBLES o —
Poulets depuis 2 fr. la pièce ou fr. 4.50 le kilog.
Canards, à fr. 3.50 le kg. — Oies, à fr. 3.50 »
Dindes à fr. 4 le kg. — Dindonneau à fr. 4 »

Occasion très bon marché
Ragoût ou sauté de lapin à fr. 3.60 le kg.
12 boîtes de sardines à l'huile à fr. 10 la douz.
Vu la hausse de tout, ce dernier article est particulièrement recommandé pour faire des réserves.

MAISON HENRI HUSER
GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
Les commandes de graisse seules ne seront effectuées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

Le Médecin des Pauvres
2000 recettes utiles pour les hommes et les animaux domestiques.
En vente à l'imprimerie Gessler au prix de 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.

J'OFFRE
sans engagement, pour consommation personnelle en Suisse, aussi longtemps que le gouvernement en permettra l'expédition:

Huile comestible	fr. 5.— le litre
Huile d'olive	» 6.50
Prima graisse à cuisiner marque A. Z.	» 5.50 le kilo
Pâtes tessinoises	» 1.22
Pâtes tessinoises supérieures	» 1.23
Lard de poitrine salé « Armours »	» 3.80
Lard de poitrine fumé « Armours »	» 4.20
Coques molles	» 3.50
Noix	» 1.70
Prima flocon d'avoine	» 1.30
Savon mou blanc en baquets de 50 kilos	80.—

A. F. ZULLIG, LUGANO-PARADISO
Abonnez-vous au „Journal et Feuille d'Avis du Valais“

165 fr.
Bicyclette Touriste
moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, Michelin, Gaudois garde-boue, freins, sacoches et outils. fr. 165.—
Avec roue libre et 2 freins 180.—
Bicyclette de Dame fr. 195.— militaire 220.—
Enveloppes Gaudois-Michelin fr. 11 et 12.—
Chambre à air „ fr. 6.— et 7.—
Lanterne dep. fr. 5.50
CATALOGUE GRATIS
Louis ISCHY, Fabricant Payere
Atelier de réparations avec force électrique

Oeufs frais
pour la coque, et de campagne
PARC AVICOLE, SION
Les déchets de métaux précieux sont vendus le plus avantageusement à une fabrique qui e. a toujours besoin pour les façonner. Pour platine, or, argent dents artificielles et dentiers je paie les plus hauts prix du jour.
D. STEINLAUF, ZURICH, établissement de départ de l'or et de l'argent
A présent: Neue Beckenhofstr. 33
Acheteur, fondeur et essayeur autorisé par la confédération
Prière d'adresser les envois au dépt. F. 1

MONTRES
O N T R E S
Achevez vos montres directement au fabricant pour être sûr d'avoir la meilleure qualité aux prix les plus bas!
Demandez de suite le catalogue gratuit pour montres bracelets modernes avec conditions spécialement avantageuses à

FABRIQUE „LA DUCHESSE“
Rue du Parc, 8
LA CHAUX-DE-FONDS

THE de Ceylan „ROYAL“
Mélange anglais est sans doute le meilleur
Demandez-le dans les bons magasins
William Esterhaus à Clarens (Vaud)
Seul concessionnaire pr la Suisse et la Haute-Savoie
MAISON SUISSE

J. E. Mugnier
MAISON GRASSO. — RUE DES VERGERS, SION.
Encadrement de tableaux, gravures, photos, diplômes, etc., etc.
Grand choix. — Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit

L'Ouvrier et les Veillées des Chaumières
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares, 5 ct. le numéro.
Abonnement d'un an 7 francs.
H. Gautier, éditeur, 55, quai des Grands Augustins, PARIS.

LETTRE DE PARIS

En Allemagne

L'Allemagne proclame que tout va bien pour elle au point de vue de l'alimentation et du ravitaillement, jusqu'à la conclusion d'une paix victorieuse. Mais, comme le fait remarquer justement le « Temps » on se demande pourquoi le gouvernement allemand se donnerait la peine de répéter si souvent cette affirmation, si les événements ne la mettaient constamment en doute.

La vérité est que la situation intérieure de l'Allemagne préoccupe à ce point ses dirigeants, que, tout récemment encore, une réunion très importante a eu lieu à ce sujet à Berlin, en présence des ministres des Finances et de l'Agriculture, des délégués de tous les bureaux de ravitaillement, du ministre de l'Intérieur, de tous les présidents de circonscription de la Prusse, du président de l'Office du ravitaillement de guerre, du commissaire d'Etat pour l'alimentation populaire, etc., etc.

Les ministres ont exposé la situation intérieure et extérieure de l'Empire; l'assemblée a examiné le problème de l'alimentation et a étudié les mesures à prendre pour le reste de l'année courante de 1917-18. Les orateurs ont fait ressortir, dit le communiqué officiel, la « gravité de la situation ».

Le communiqué ajoute, il est vrai, que l'Allemagne pourra y faire face; l'assemblée, dit-il, a pu se convaincre qu'en tirant parti de tous les moyens dont le pays dispose, l'Allemagne pouvait être absolument certaine de pouvoir attendre la prochaine récolte et de pouvoir tenir pendant la nouvelle période économique jusqu'à la conclusion d'une paix victorieuse.

Il est possible que l'Allemagne « tienne » jusqu'au bout, au point de vue économique, mais elle souffrira terriblement. Sans exagérer, on peut affirmer qu'elle est dès maintenant épuisée de toutes façons. La preuve en est qu'elle n'attaque plus; elle se contente de se défendre. Si la Russie avait fait ce qu'elle attendait d'elle, les armées allemandes, depuis deux mois au moins, auraient pris le chemin de la retraite et les Italiens seraient à Trieste.

Les batailles sur le front occidental lui coûtent cher. Elle a encore des réserves, par suite de récentes convocations et récupérations qui n'atteignent plus seulement les classes ouvrières et agricoles, mais aussi la bourgeoisie. Certes, il ne faut pas croire à une révolution en Allemagne; le prolétariat est embrigadé; les socialistes influents jouent un double jeu; ils sont, en réalité, les plus fermes soutiens de la couronne. Cela, il ne faut pas se lasser de le répéter pour couper court aux insinuations de ceux qui croient, en pays alliés, qu'une égale bonne foi anime les socialistes de toutes les nations, et que le meilleur moyen de détruire le militarisme allemand, c'est encore de s'adresser à la socialdémocratie. Quelle erreur! La socialdémocratie allemande leurre le peuple et cimenté le trône.

Le peuple croit toujours en l'invincibilité de l'armée et c'est ce qui le soutient dans l'épreuve. Il croit que la ligne Hindenburg et la ligne Siegfried sont intangibles, infranchissables, que les alliés ne pourront jamais l'enfoncer, que la guerre sous-marine forcera tôt ou tard l'Angleterre à tomber à genoux et, que la révolution russe conduira finalement l'ancien empire des tsars à signer une paix séparée. Ces convictions sont absolument ancrées dans l'esprit populaire et le gouvernement fait tout son possible pour bercer le peuple dans ses illusions.

Des troubles n'en ont pas moins éclaté. Il s'en produira sans doute encore. Le mouvement du 16 avril a surtout été grave. Trois cent mille hommes ont fait grève, mais quand cette grève, d'abord purement économique, a tourné à la politique, elle a été promptement étouffée.

Ne comptons pas sur la Révolution allemande; elle est possible mais improbable. Ne comptons pas sur une Allemagne affamée, tombant à genoux devant les alliés. Croyons plutôt, quoi qu'on en dise, à une Allemagne debout derrière son armée, souffrant comme elle, mais luttant quand même jusqu'au bout.

Seulement, plus on ira, plus cette lutte sera désespérée. Ce jusqu'au bout qui, pour les alliés est synonyme de victoire, signifie pour les Allemands, ou signifiera bientôt: jusqu'à la débâcle finale. Car l'Allemagne sera vaincue, si nous savons « tenir » aussi bien qu'elle; c'est le sort des armes qui décidera de la paix; les alliés deviennent de plus en plus forts; ils ont de quoi renouveler indéfiniment leurs effectifs et leurs munitions; ils écraseront le militarisme allemand, parce qu'ils veulent une paix durable et ne peuvent l'obtenir qu'à ce prix.

SUISSE

M. Hoffmann démissionnaire

Le chef du Département politique fédéral M. Hoffmann, vient de démissionner ensuite d'une faute politique des plus graves.

Il avait autorisé le conseiller national socialiste Grimm, en séjour à Petrograd, à présenter au gouvernement russe des ouvertures de paix suggérées par l'Allemagne.

L'Agence télégraphique suisse apprend ce qui suit au sujet de cette affaire:

« Le 27 mai 1917, M. Grimm, conseiller national, avait demandé à la légation de Suisse à Petrograd, où il se trouvait à ce moment, de transmettre à M. Hoffmann, conseiller fédéral, un télégramme dans lequel il exposait en substance que le besoin de paix se faisait sentir généralement, qu'une conclusion de la paix était une nécessité pressante, au point



M. Hoffmann.

de vue économique et militaire, et qu'on le reconnaissait dans les cercles autorisés. La seule chose qui pourrait troubler le plus dangereusement toutes les négociations serait une offensive allemande dans l'est; si elle ne se produisait pas, une liquidation serait possible dans un temps relativement court. Il était demandé encore dans le télégramme que M. le conseiller fédéral Hoffmann veuille bien renseigner le conseiller national Grimm sur les buts de la guerre à lui connus des gouvernements, car cela faciliterait les négociations.

Le 3 juin 1917, le télégramme chiffré suivant était adressé en réponse à la légation de Suisse à Petrograd.

« Le conseiller fédéral Hoffmann vous autorise à faire à Grimm les communications verbales suivantes: L'Allemagne n'entreprendra aucune offensive aussi longtemps qu'une entente amiable paraît possible avec la Russie. A la conviction, à la suite des conversations répétées avec de hautes personnalités, que l'Allemagne désire une paix honorable pour les deux parties avec la Russie, avec d'étroites relations commerciales et économiques dans l'avenir, et l'appui financier pour la réorganisation de la Russie. Aucune immixtion dans les conditions intérieures de la Russie, entente amicale au sujet de la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, en tenant compte de leur caractère national; restitution des territoires occupés en échange de la restitution à l'Autriche-Hongrie de tous les territoires occupés par la Russie. Suis convaincu que l'Allemagne et ses alliés engageraient immédiatement des négociations de paix sur les vœux des alliés de la Russie.

« Concernant les buts de guerre de ce côté, je renvoie à l'exposé de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » où l'on affirme, en harmonie de principes avec M. Asquith sur la question des annexions, que l'Allemagne ne veut aucune extension de territoire en vue d'agrandissement, ni d'extension de sa puissance politique et économique.

Ce télégramme a été déchiffré par un organe non autorisé et publié dans le journal « Social Democrat », organe de M. Branting, à Stockholm.

Cette démarche a été entreprise par M. le conseiller Hoffmann sans avoir été influencé d'aucune part, et dans le seul intérêt de l'avancement d'une paix prochaine, et par conséquent dans l'intérêt de la Suisse elle-même.

Au Conseil national, en raison des événements, la séance de mardi n'est ouverte qu'à 9 h. 30. MM. Schulthess, Decoppet et Motta sont au banc du Conseil fédéral.

Le président donne lecture d'une lettre de M. Hoffmann, dont voici le texte: « La publication illicite d'une lettre chiffrée que j'avais envoyée à M. Grimm, à Petrograd, par l'intermédiaire de la légation de Suisse dans cette ville et dans laquelle j'exposais une conception des conditions de paix des empires centraux à l'égard de la Russie et vis-à-vis des autres Etats de l'Entente, a créé une situation qui pourrait devenir fatale pour la politique intérieure et extérieure de notre pays. Personne ne doutera que j'ai fait cette démarche de mon propre mouvement et sous ma propre responsabilité et que je me suis permis d'inspirer uniquement par le souci de la paix et par conséquent, par l'intérêt de notre pays.

« Mais je ne pourrais pas supporter l'idée qu'à cette époque d'extrême tension et de grande agitation politique, mon activité ultérieure au Conseil fédéral devienne une source de méfiance, de désunion et de discorde et puisse causer du tort à ma chère patrie, je vous prie de bien vouloir accepter ma démission de conseiller fédéral. »

M. Schulthess donne lecture de la déclaration suivante:

« Le Conseil fédéral confirme en toutes ses parties les déclarations de M. Hoffmann. Il n'a eu aucune connaissance de sa démarche; s'il avait été consulté par M. Hoffmann, il l'aurait prié de renoncer à cette idée. »

Le Conseil fédéral rend ensuite hommage à la pureté des sentiments de M. Hoffmann qui n'a voulu agir que dans l'intérêt du pays et rappelle les grands services qu'il a rendus.

Le Conseil national prend acte avec approbation de la lettre de démission de M. Hoffmann et de la déclaration du Conseil fédéral.

MM. Naine et Wuillemin demandent la parole, mais sur la proposition du président du Conseil, il est décidé de ne pas ouvrir de discussion.

Le bruit court, dit la « Gazette de Lausanne » que M. Schulthess prendra la direction du Département politique et que M. Decoppet

passera au Département de l'économie publique.

Il resterait ainsi à trouver un titulaire par le Département militaire.

L'opinion générale est que le remplaçant de M. Hoffmann doit être cherché en Suisse française, et plus spécialement dans le parti du centre libéral. A cet égard, la candidature de M. Ador figure au premier plan; mais il y a aussi celle de M. le colonel Audéoud, qui aurait même rencontré davantage de sympathie auprès des députés de la Suisse allemande. On dit également que l'occasion serait bonne pour augmenter sans attendre davantage le nombre des conseillers fédéraux en faisant usage des pleins pouvoirs à titre provisoire. Dans ce cas, il y aurait encore à nommer 2 nouveaux conseillers fédéraux.

Comme candidature de la Suisse allemande, on voit se dessiner celle de M. Wettstein, de Zurich. Il est vrai que cette candidature rencontre un obstacle dans la disposition constitutionnelle qui veut que l'on ne prenne pas plus d'un conseiller fédéral dans le même canton, et que Zurich a déjà un représentant en la personne de M. Forrer. Mais certains députés estiment que dans les circonstances difficiles où l'on se trouve, il y aurait peut-être lieu de passer par-dessus cet obstacle constitutionnel. De toute façon, on prévoit la prolongation de la session la semaine prochaine, et il est vraisemblable que la ou les élections n'interviendront que la semaine prochaine.

PARIS, 19. — Le ministre de Suisse s'est rendu dans la matinée au ministère des affaires étrangères, où il a été reçu par M. Jules Cambon.

Un soldat décapité

Un terrible accident s'est produit à la Chaix de Fonds à l'Hôtel de Paris. Un soldat vaudois, attaché au régiment 5, domicilié au Sentier, Adolphe Berner, ordonnance du capitaine Delavoine, ayant imprudemment passé la tête entre les barreaux de la cage de l'ascenseur, au troisième étage de l'Hôtel de Paris, pendant le fonctionnement de l'appareil, a été littéralement décapité.

Le malheureux est mort sur le coup. On a eu beaucoup de mal à dégager le corps après l'accident.

Berner, âgé de 23 ans, a sept frères. Les parents ont aussitôt été avertis.

Protection des locataires

Le Conseil fédéral a pris un arrêté relatif à la protection des locataires contre l'élevation des loyers et la résiliation des baux. Les gouvernements cantonaux sont autorisés à édicter sous la forme d'ordonnance des dispositions contre l'élevation des loyers et la résiliation des baux. Ils peuvent déléguer cette autorisation à des communes déterminées.

Les ordonnances cantonales ou communales devront être soumises à l'approbation du Conseil fédéral.

Enfants noyés

A la Bubenbergrasse, Bienne, une fillette de quatre ans, nommée Rosa Schmitz, est tombée de la Suze et s'est noyée.

On annonce de Courtelary qu'une autre fillette de cinq ans, nommé Langel, est tombée également dans la Suze. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Le jeune Breitenmoser, âgé de 13 ans, s'est noyé dimanche dans la Thur. Le corps a été retrouvé.

Près du pont Schutzenfahr à Munsingen, un jeune apprenti jardiner, Jean Schütz, âgé de 17 ans, s'est noyé dans l'Aar, où il s'était aventuré sans savoir nager.

A propos d'une mission

La mission suisse aux Etats-Unis n'a pas l'heur de plaire à tout le monde. — Pour accompagner notre nouveau ministre à Washington, pour plaider notre cause auprès des Américains qui nous connaissent mal et sont peu disposés à nous ravitailler, le Conseil fédéral a désigné trois hommes distingués. Tout le monde reconnaît le mérite de MM. Staempfli, Syz et Rappard. Mais il semble à quelques uns qu'ils ne seront pas les hommes de la situation. Ces trois messieurs sont des économistes, nous dit-on, ils parleront aux Américains « chiffres et statistiques », tandis qu'à ces gens d'outre mer, soulevés par une vague d'enthousiasme idéaliste, il faudrait tenir maintenant le langage du sentiment. Vraiment dans le choix de sa mission, notre gouvernement fédéral a commis une fois de plus « une erreur psychologique ».

Nous ne savons si le Lt.-colonel Staempfli, occupé ces derniers temps du bien de nos internés, est vraiment incapable de parler d'autre chose que de chiffres et de statistiques. Mais nous sommes bien rassurés en ce qui concerne le représentant de la Suisse romande dans ce triumvirat.

M. William Rappard, né aux Etats-Unis, et qui a été tout jeune encore professeur à la célèbre université de Harvard, avant d'être appelé à l'université de Genève, est certainement un économiste, et même du plus grand mérite. Mais il n'est nullement prisonnier de sa spécialité. Causeur élégant, à son aise dans tous les domaines qui sollicitent l'attention des patriotes éclairés et des hommes instruits, M. Rappard est plus capable encore d'entretenir ses amis américains de notre organisation politique et militaire, de notre vie intellectuelle et artistique, de tous les mouvements de l'âme suisse, que de dérouler à leurs yeux avec des papiers couverts de chiffres et des comptes de sacs de blé.

On a reproché à juste titre à la petite presse suisse allemande la folle campagne qu'elle a menée contre le général Wilson.

Est-il beaucoup plus sage de mettre en garde les Américains contre les missionnaires que nous allons leur envoyer, en diminuant à leurs yeux, par des imputations imaginaires, les hommes choisis pour faire entendre notre voix?

Les cloches restent muettes

Il y a 15 jours à peine avait lieu à Berne, une noce de la plus fine aristocratie allemande, arrivée à Berne pour manger mieux que le pain officiel KK. Le Freiherr ou baron von Biblstein, épousait une jeune Berlinoise de 17 ans, Mlle von Ganz von Pappenheim et von... de bien d'autres choses encore. Le service religieux avait lieu à la cathédrale, et chacun sait qu'on ne sonne les cloches de ce vénérable édifice que dans les grandes circonstances officielles. L'époux, très hautain, exigea du pasteur que les cloches sonnassent à toute volée. Refus du pasteur.

Le noble Allemand, outré qu'on pût lui refuser un honneur légitime à ses yeux, recourut au Palais fédéral, qui répondit que les étrangers n'avaient rien à commander en Suisse.

Sommation au pasteur, mise en branle de toutes les influences diplomatiques, de tous les patriotes invités à la note, les cloches de Berne se turent démocratiquement.

Ce silence impressionnant fut l'événement de la noce; on n'eut de conversations que sur le scandale de ce refus. La cathédrale était pleine; l'uniforme de l'époux, très décoré, semblait plus sombre, l'époux semblait plus courroucé qu'amoureux.

Le roi Constantin en Suisse

Le roi de Grèce est arrivé mardi soir à 5 h. 25 par train spécial composé de deux wagons-lits, de deux wagons-restaurants et de huit autres wagons. Une grande foule attendait aux alentours de la gare. Une section de la troisième compagnie du bat. 12 et une section de la quatrième compagnie du bataillon 11 formaient le cordon.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait le colonel commandant de corps d'armée Audéoud, le lieutenant-colonel Maag, chef du bureau d'informations de Lugano, le major Seiler. Le train est arrivé en gare au milieu d'un profond silence. Le colonel Audéoud s'est présenté au roi et à son avec lui un entretien qui a duré cinq minutes, puis le roi est descendu de son wagon dans lequel il n'est remonté que quelques minutes avant le départ du train. La suite du roi était composée, outre la famille royale, d'une cinquantaine de personnes. Le roi était accompagné par quelques délégués italiens.

Le bruit a couru que la reine ne se trouvant pas bien était alitée.

Le train est reparti à 5 h. 45 pour Lugano, où le roi fera un court séjour de trois ou quatre jours, puis il ira à Thoune.

LUGANO, 19. — Des incidents regrettables se sont produits mardi soir.

Le roi de Grèce, accompagné de deux personnes de sa suite, était sorti après dîner et s'était rendu sur la Piazza di Reforma, où avait lieu un concert.

Le roi, reconnu par le public, a été salué respectueusement, mais quelques individus de nationalité étrangère se mirent à siffler. Le roi s'est alors dirigé vers son hôtel; mais les mêmes individus le suivirent et même bousculèrent le roi qui fut contraint de se réfugier au Café Riviera qui donne sur le quai et de regagner son hôtel par la sortie donnant sur la rue.

Le public tessinois n'a pas pris part à cette manifestation, qui a provoqué, au contraire son indignation.

Le saindoux du juge fédéral

M. le juge fédéral Jaeger avait acheté à Lugano, à l'occasion d'un séjour dans cette ville un kilo de saindoux qu'il envoya à sa cuisinière à Lausanne. Mais la moitié seulement de l'envoi arriva à destination. M. le juge fédéral Jaeger, dépité, adressa à la Direction des Postes, une lettre à la hussard, dans laquelle il exprime combien il était scandalisé qu'une main sacrilège eût entamé son saindoux, confié à la sollicitude des Postes suisses. M. Jaeger ajouta malencontreusement qu'il était déploré que « les mœurs postales italiennes commencent à fleurir en Suisse ».

La réclamation de M. le juge fédéral Jaeger fut transmise à Lugano, où elle produisit une émotion extraordinaire. La Poste tessinoise s'estima outragée et trouva une plume éloquent pour traduire sa douleur. La « Gazzetta ticinese » consacra au saindoux de M. Jaeger un article fulminant. On reprocha à M. Jaeger d'avoir insulté le Tessin et l'Italie. L'affaire fut portée au Grand Conseil, qui en discuta passionnément. Elle devait aller à Berne et y donner lieu à une interpellation. Mais on aurait renoncé à cette idée.

FAITS DIVERS

Les administrations communales et les congés

On nous écrit du Centre: Jamais comme en ce moment le travail des administrations communales n'a été aussi intense. Tous les jours, de nouvelles circulaires fédérales et cantonales, de nouvelles prescriptions d'urgence. Les secours militaires, ravitaillement, intensification des cultures, recensement de toutes espèces, etc., etc., occupent incessamment nos municipalités qui, à la campagne surtout, possèdent également des ruraux à travailler. Tous les membres des Conseils doivent être constamment à la besogne, si les affaires de la Commune ne veulent subir du retard et occasionner ainsi des plaintes bien fondées de la population.

Or, dernièrement, une grande commune du Centre a demandé, après deux mois de mobilisation, à l'Autorité militaire fédérale, avec l'appui recommandé du Dpt de l'Intérieur du ton, le licenciement d'un membre du Conseil dont la fonction importante exige sa présence au sein de l'administration, en ce moment. La demande était explicite, bien motivée et at-

testée. Réponse: demande refusée.

Les ordres pressants arrivent à foison et la Confédération ôte le personnel d'exécution. Un moindre retard apporté dans le ravitaillement, par exemple, fait que le Conseil communal est l'objet de toutes les rumeurs et vexations du public. C'est un peu fort quand même! et à qui la faute? Quand il y a une loi militaire ou autre fédérale à passer au peuple, on s'adresse avec bienveillance aux administrations communales pour persuader et encourager leurs citoyens, afin que la loi passe. Alors, dans les besoins particuliers ou d'intérêt public, on fait fi des demandes et on méconnaît l'appui des Conseils communaux.

Les populations, qui ont l'œil ouvert actuellement, pourraient bien s'en rappeler à l'occasion, car chat échaudé craint l'eau.

A bon entendre, salut!

Georges de Crouzaz.

N. R. Nous ne connaissons pas le cas cité par notre correspondant et ignorons dans quelle commune il s'est passé. Mais cela nous étonne, puisque depuis un certain temps, l'Autorité militaire se montre très large pour les congés.

Troubles à Chippis

Un certain nombre d'ouvriers continuent à travailler à l'Usine d'aluminium de Chippis; les grévistes ont voulu les en empêcher. Une collision s'est produite avec la troupe qui garde l'usine. Un ouvrier a été blessé au bras d'un coup de baïonnette. Des renforts ont été demandés. Une compagnie d'infanterie a été envoyée.

Les grévistes ont attaqué le wagon qui les amenait, sur le petit chemin de fer qui relie la fabrique à la station de Sierre.

Plus de 700 fours sont déjà éteints, ce qui représente pour la société une perte de plus d'un million de francs. Car le charbon qui a refroidi dans le four s'y durcit et forme un bloc qui nécessite la démolition du four.

Un certain nombre d'ouvriers ont été mobilisés pour travailler, pour la Confédération, à la production du salpêtre nécessaire à la fabrication des munitions pour l'armée suisse.

Eboulement

L'eau du bisse du Levrion, traversant une zone marécageuse peu avant d'arriver au « Blizier » ayant filtré en abondance, entraîna, samedi le 9 juin, une masse de terre et provoqua un éboulement assez considérable. Plusieurs sapins furent déracinés, la terre arrivant jusqu'à mi-hauteur de ceux-ci; puis la coulée descendant de mille mètres de différence d'altitude traversa des prés et arriva jusqu'au pont supérieur du Cotterg qui fut emporté. Heureusement qu'on put détourner l'eau du bisse immédiatement, sinon les dommages eussent été bien plus grands, car l'avalanche eût causé la destruction des prés atteints un mètre de terre.

Chute mortelle

Un charpentier du nom de Tobie Bellon, originaire de Troistorrens, travaillait samedi après-midi, dit le Confédéré, au-dessus de lit de la Meunière lorsque la planche sur laquelle il se trouvait céda. Il fut précipité dans l'eau d'une hauteur de six mètres. Il aurait pu se sauver encore, mais il s'assomma dans sa chute et fut entraîné par le courant sur un espace de 200 mètres. Lorsqu'on le refira de l'eau, il respirait encore, mais tous les efforts pour le rappeler à la vie restèrent vains. Bellon laisse une veuve et une fillette d'une dizaine d'années.

Nouveaux internés

Hier matin à 8 heures est arrivé à la gare de Lausanne un convoi de 250 à 300 internés français et belges, venant des camps d'Heidelberg, Merselbourg, Züst, Kaffel, Wittenberg, etc. Ils ont été dirigés les uns sur Leysin, les autres dans le Valais. Parmi eux se trouvent trois généraux belges: de Guise, de Fauconval et Wielmans.

Ecole d'application

Notre gentille école d'application, annexée à l'école normale comme champ d'essai pédagogique pour nos futurs instituteurs, a terminé de son côté le cours scolaire 1916-17. La clôture en a eu lieu, en effet, la semaine dernière. La section française composée de 30 élèves, se trouvait formée d'éléments de cinq années différentes. Voici, pour chacune d'elles, ceux qui ont figuré au premier rang, et obtenu un prix.

5e année: Duval Adrien et Etienne, Vadi P.

4e année: de Courten Louis, de Riedmatten Jean et Louis.

3e année: Burgener Jean, Exquis Charles, de Riedmatten Michel.

2e année: Sidler Raphael, Aymon Jean, de Lavallaz Stanislas.

1re année: Praz Jean, Burgener Pierre.

(Communiqué par X.)

Chronique sédunoise

Les cerises

On nous écrit: Les journaux ont annoncé que le département fédéral de l'économie publique a fixé comme suit le prix des cerises: pour les producteurs 45 ct. le kilo et pour les consommateurs 60 ct. le kilo.

Comment se fait-il qu'à Sion on puisse demander 75 et 90 ct. le kilo? N'y a-t-il aucun contrôle de police sur la vente des cerises?

C'est une petite question que je pose à qui de droit.

ABONNEMENTS

Les nouveaux abonnés pour le second semestre reçoivent le journal dès maintenant sans augmentation de prix.

La guerre

La guerre aérienne

A la Chambre des communes, répondant à toute une série de questions sur l'opportunité d'exercer des représailles à la suite des raids aériens allemands. M. Bonar Law déclare que c'est une erreur de croire que seul l'ennemi déploie de l'activité dans les airs. Pendant une année entière, dit-il, nos forces aériennes et celles des Français ont bombardé les lignes de communication allemandes et tous les points ayant une importance militaire suffisante pour justifier une entreprise. L'augmentation de nos forces aériennes et l'amélioration de nos appareils qui peuvent maintenant entreprendre de beaucoup plus longues randonnées se font sentir tous les jours. Le gouvernement étudie avec les autorités militaires et le général Haig les meilleurs modes à adopter pour mettre un terme aux raids aériens allemands, mais il est inutile de fournir à l'ennemi des indications sur nos intentions.

Répondant encore à de nouvelles questions sur les représailles, M. Bonar Law déclare que le gouvernement envisage les mesures les plus efficaces pour faire face à la situation. Il ne perd pas de vue cette question et ses mesures auront pour effet, non pas simplement d'infliger des pertes à l'ennemi, mais d'empêcher le renouvellement de tels raids.

La guerre navale

Les journaux annoncent d'après des renseignements reçus de pêcheurs qu'un combat a eu lieu dimanche dernier à quelques milles de Saint-Sébastien entre un ou plusieurs navires français. D'après une enquête faite, il résulte, en effet, que dimanche après-midi, un monitor français de quatre mille tonnes se dirigeant vers l'est a été attaqué par un sous-marin à quelques milles de la côte. Un obus tombé dans un dépôt de graisse du navire a provoqué un incendie. Le vapeur, qui était armé, riposta contre le sous-marin avec une telle précision que celui-ci fut atteint par un obus qui le coula. Les témoins du combat distinguèrent nettement à la surface de l'eau une couche d'huile et les débris du sous-marin. Le navire français put rejoindre par ses propres forces le port de Saint-Jean-de-Luz.

(Communiqué de l'attaché naval japonais). Dans la Méditerranée, pendant la soirée du 12 juin, une des flottilles japonaises a rencontré un sous-marin ennemi qu'il a attaqué aussitôt avec succès, croit-on, et selon toute probabilité, il a coulé.

Un sous-marin ennemi a torpillé et coulé, le 12 juin, dans la Méditerranée orientale le transport britannique « Cameronia » ayant à bord un certain nombre de soldats. Sont manquants ou présumés noyés 52 militaires, dont 2 officiers, et 11 marins, dont le capitaine du transport et un officier.

Le vapeur « Anjou » chargé de la destruction des mines flottantes dans le golfe de Gascogne a heurté une de ces mines et a sombré le 17 juin. Sept hommes ont été tués par l'explosion de l'engin.

Dans la journée du 15 juin, un vapeur français a eu un engagement au canon avec un sous-marin dans la Méditerranée au large des côtes d'Espagne. Le sous-marin s'est immergé.

Le cabinet autrichien a démissionné

Le comte Clam Martinic, président du conseil, a remis à l'empereur la démission de tout le cabinet.

L'empereur a réservé sa décision. Suivant les journaux du soir, on a appris vers midi, à la Chambre des députés, que le comte Clam Martinic, président du conseil démissionnaire, a reçu de l'empereur la mission de procéder à la reconstitution du cabinet.

Le premier ministre a entamé aussitôt des pourparlers dans ce sens avec les partis.

Les événements de Grèce

Lundi, à la Chambre des communes, M. Ronald MacNeill a demandé si les puissances protectrices ont l'intention de permettre au roi Constantin et à sa famille de rester sur territoire grec et si les mesures ont été prises pour assurer le départ de MM. Streit, Gounaris, Metaxas, Dousmanis et autres intrigants germanophiles notoires.

Lord Robert Cecil a répondu négativement à la première partie de cette question et affirmativement à la seconde.

M. Snowden a demandé: « Est-il vrai que la reine de Grèce est actuellement à Londres? »

Robert Cecil a répondu: « Certainement non. »

M. Watt: « Le roi Constantin est-il libre d'aller où il voudra? »

Robert Cecil: « Tous les arrangements nécessaires sont pris par le haut commissaire. Je n'ai pas encore reçu de rapport détaillé. »

M. Lynch: « Au cas où M. Venizelos désirerait étendre son influence sur toute la Grèce, lui opposerait-on des obstacles? »

Robert Cecil: « Si, comme le gouvernement l'espère, l'unité de la Grèce est restaurée par les événements qui se sont produits récemment, la question ne se posera pas. »

Répondant à une autre question de M. MacNeill, lord Robert Cecil a déclaré que le futur domicile de Constantin fait actuellement l'objet de discussions.

Robert Cecil a répondu: « Je considère comme irréalisable actuellement un plébiscite du peuple grec sur la forme de gouvernement qu'il désire. Je crois qu'il faut remettre cet ordre de questions jusqu'après la guerre. Je ne saurais penser que le gouvernement britannique prendra des mesures pour empêcher la libre expression de l'opinion grecque sur des questions affectant la politique intérieure de la Grèce. »

L'affaire Grimm

Hier, à eu lieu l'ouverture du Congrès national des députés ouvriers et soldats. La séance a été consacrée en entier au rapport sur l'expulsion du socialiste Grimm. L'extrême-gauche socialiste internationaliste a insisté de toutes ses forces auprès du congrès pour l'amener à désavouer l'acte du gouvernement provisoire et particulièrement des ministres socialistes et à faire ramener Grimm en Russie. Cette campagne violente est restée infructueuse et, après avoir entendu la défense brillante du gouvernement présentée par Tcheldize et Skobelev, le congrès a approuvé l'attitude du gouvernement provisoire.

Les journaux manifestent leur émotion en relatant l'incident Grimm-Hoffmann. Ils s'accordent toutefois à proclamer qu'ils respectent trop le peuple suisse et connaissant trop sa haute idée de la neutralité pour apprécier un acte qui serait directement contraire à la neutralité.

Le « Petit Journal » dit: « Il faut que l'Allemagne ait un bien pressant besoin de paix et un désir immodéré d'éviter la débâcle pour se lancer dans de pareils compromis. Mais l'expulsion de M. Grimm démontre le peu de cas que le gouvernement russe a fait de cette nouvelle intrigue. » On ne saurait trop faire ressortir l'importance de l'expulsion de Grimm. C'est un premier acte vraiment énergique par lequel le gouvernement russe, avec l'appui du Soviet, a fait connaître qu'il n'entendait pas se départir des assurances qu'il avait données de ne pas conclure une paix séparée. »

Le « Journal »: « Le rôle prêt à M. Hoffmann, chef du département des affaires étrangères et conseiller fédéral, est si étrange qu'on se refuse à admettre avant preuves complètes, une violation flagrante de la neutralité. Je sais que nous avons eu trop souvent à constater les tendances particulières de cet homme d'Etat. D'autre part, la fameuse intervention suisse au début du conflit germano-américain est présente à toutes les mémoires. L'incident

de Washington a été, il est vrai, de beaucoup moins important, parce qu'on pouvait alléguer une manifestation personnelle de M. Ritter. Dans le cas présent, nous nous trouvons en présence d'une intervention du propre chef de la diplomatie fédérale. Les Suisses, qui placent si haut leur souci de leur neutralité, seront les premiers à réclamer une explication claire et nette. »

L'« Echo de Paris »:

« Nous respectons trop le peuple suisse, nous connaissons trop la haute idée qu'il se fait de ses devoirs de neutralité, pour exprimer une opinion définitive avant que les explications officielles ne soient venues de Berne, mais il est permis de dire que, si le texte publié est authentique, un acte direct contraire à la neutralité nous est révélé. »

« Tout gouvernement neutre a le droit de porter à la connaissance des puissances belligérantes des propositions de paix formulées par les autres puissances belligérantes, mais ce faisant, il ne doit pas faire le jeu de l'un des adversaires au détriment de l'autre. De plus, dans le cas présent, il ne s'agit pas de la transmission directe d'une proposition de paix à un gouvernement belligérant, mais de la transmission d'un message adressé par le gouvernement allemand à un personnage qui, en fait, est un agent allemand. »

Les déportations

Le ministre des affaires étrangères a publié hier une note concernant la convocation de la prochaine conférence des Alliés dans le but de la révision des traités diplomatiques, conformément à la récente déclaration du gouvernement provisoire sur les buts de guerre. Seul le traité sur la non conclusion d'une paix séparée sera soustrait à la révision et restera en vigueur.

Le gouvernement belge reçoit l'information ci-après:

« Il y a trois semaines environ, 600 ouvriers âgés de 20 à 27 ans ont été déportés par train spécial parti de Etterbeck (Bruxelles) pour une destination inconnue jusqu'à présent. »

Nombre de jeunes gens, surtout de la bourgeoisie, ont été enlevés à Arlon et à Mons et ont été envoyés en France pour y travailler à la construction de routes et de chemins de fer. »

« D'après « les Nouvelles de Maestricht » dans la région des étapes de Luxembourg, toute la population mâle a été déportée vers la ligne de feu, y compris les rapatriés convalescents. »

A Mussy-la-Ville, 58 personnes ont été déportées sur une liste de 60 déportables. »

Plusieurs autres déportés, âgés de plus de 50 ans, sont revenus depuis peu des camps allemands. »

A Arlon, pendant la semaine de Pâques, 800 hommes, encadrés de soldats baionnetés au canon, ont été déportés vers la ligne de feu et obligés à des travaux militaires; les rapatriés étaient compris dans ce convoi, sauf les malades, les alités et les incapables. Les soldats allemands disaient que si le travail n'était pas fait, les hommes mourraient de faim. »

Les travailleurs sont traités et nourris comme des bêtes. »

DERNIERE HEURE

Les amazones de Petrograd

PETROGRAD, 20. — Le général Polozoff, gouverneur de la région de Petrograd, a passé en revue le premier détachement de femmes volontaires, qu'il a reconnu parfaitement capable de combattre aux côtés des autres troupes. Ce détachement sera envoyé très prochainement au front.

Les exportations américaines

NEW-YORK, 19. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington rapporte que le département d'Etat et le département du commerce ont élaboré des mesures destinées à

assurer le contrôle des exportations et qu'ils ont soumis au président Wilson un projet portant création d'un bureau chargé de veiller à l'exécution des dispositions relatives aux exportations.

Les mesures prévues comprennent la création d'un conseil du contrôle des exportations des départements d'Etat, de la guerre, de la marine, du commerce. Le charbon sera le premier produit dont l'exportation sera réglementée. Le froment suivra. Il y a lieu de croire que l'exportation du charbon sera interdite vers les pays neutres qui refuseraient de fournir du minerai à la Grande-Bretagne.

Le contrôle d'exportation du charbon servira également à régler l'envoi de produits alimentaires par les neutres en Allemagne. En effet, les Etats-Unis ont en mesure de surveiller la majeure partie du trafic maritime neutre et l'on rapporte que le gouvernement américain refuse l'autorisation de quitter les ports des Etats-Unis aux navires se rendant dans les pays qui gardent leurs propres vaisseaux dans leurs ports.

Les incidents de Lugano

LUGANO, 20. — A la suite des désordres de mardi soir, on a arrêté un sujet italien. Une enquête est ouverte. La police a cité à comparaître ce matin une femme qui, paraît-il, aurait fait le geste de frapper le roi.

LUGANO, 20. — Ce n'est pas au café Riviera que le roi de Grèce s'est réfugié, mais à l'hôtel Lloyd qui se trouve à côté. Il est resté à cet hôtel jusque vers dix heures et demi.

M. Riva, membre de la municipalité de Lugano, accompagné de soldats, d'agents de police et du préfet, a reconduit le roi au Palace-Hôtel, en automobile.

Désordres à Genève

GENEVE, 20. — Mardi soir à Genève, à eu lieu une assemblée populaire, due à l'initiative de MM. Georges Fazy et Otto Karmin. Quicque ayant été convoquée à la dernière minute, elle avait attiré au Molard près de 15,000 personnes, dit le « Journal de Genève. »

M. Georges Fazy a réclamé des sanctions et fait acclamer par la foule la dépêche adressée le matin même par le Conseil d'Etat au Conseil fédéral et ainsi conçue:

« Le Conseil d'Etat de Genève, vivement ému des faits graves à la charge du conseiller fédéral Hoffmann, faits qui compromettent l'honneur de la Suisse, se fait l'interprète de la population genevoise en réclamant, outre la démission de M. Hoffmann, les sanctions qu'il y a lieu de prendre à son égard. »

Des discours ont encore été prononcés par MM. Stessel, président des Vieux-Grenadiers, Gottret, vice-président du Grand Conseil, et de Rabours, député. Enfin, M. Pons, secrétaire du service d'hygiène, a déclaré que le parti socialiste genevois désavouait le « camarade Grimm » et déclarait se désolidariser d'avec lui.

BERNE, 20. — Après avoir pris connaissance ce matin des manifestations qui ont eu lieu hier soir à Genève, le Conseil fédéral a demandé immédiatement un rapport officiel sur lequel il se basera pour faire les démarches nécessaires par ces incidents.

Bulletin russe

PETROGRAD, 19. — Sur le front ouest et le front roumain, activité de l'aviation et fusillades.

Sur le front du Caucase, au sud-ouest de Kalkat, nos éléments de reconnaissance ayant passé le Kalkitchai ont franchi un réseau de fil de fer, ont attaqué les Turcs à la baïonnette et les ont arrosés de grenades. Les Turcs se sont enfuis en laissant des tués et des blessés.

Sur la mer Baltique, le 15, cinq hydroavions ennemis ont effectué des raids sur la base de la flotte dans le golfe de Riga, y lançant des bombes sur des hangars d'artillerie ainsi que sur les vaisseaux qui se trouvaient en rade. Les bombes n'ont pas atteint leur objectif. Seuls des éclats de bombes ont blessé un matelot.

Les attaques de ces appareils ont été repoussées par le feu énergique des vaisseaux de guerre et des batteries de terre.

Malgré les nombreuses attaques quotidiennes des appareils ennemis et les centaines de bombes qu'ils ont lancées, grâce à la brillante activité de l'artillerie de la défense, l'ennemi n'a réussi jusqu'à présent à atteindre aucun résultat.

Le bill de l'alimentation

WASHINGTON, 19. — Le Congrès a commencé les débats sur le bill relatif au contrôle de l'alimentation. On sait que M. Wilson a fait savoir qu'il désire que ce bill soit voté le plus promptement possible. La Chambre des représentants a salué de ses applaudissements une déclaration de M. Lever, président de la commission de l'agriculture, disant que le devoir suprême aussi bien que la suprême nécessité à l'heure actuelle est de secourir les combattants et les troupes alliées et de fournir toutes les denrées absolument nécessaires à des prix abordables pour les Américains et aussi largement abordables que possible pour la population civile des pays alliés. Il a fait ressortir qu'il est indispensable de stimuler la production, de supprimer le gaspillage et d'économiser les denrées alimentaires.

La bataille de Champagne

PARIS, 20. — La bataille a continué, violente, en Champagne, entre les deux mamelons du mont Blond et du mont Cornillet. Le duel d'artillerie a gardé une grande intensité. Les Allemands ont réagi vigoureusement pour reprendre le terrain perdu la veille, mais sans succès. Cette action a valu à l'ennemi de nouveaux sacrifices inutiles.

De leur côté, les Anglais ont marqué quelques progrès en avant d'Arras, au nord de la Sonchez et au sud de la Cojeul. Ils annoncent encore la prise de quatre nouveaux canons de campagne vers Messines.

Les avions britanniques continuent à travailler efficacement.

Fumez les cigares „PRO PATRIA“

TORO CIRAVEGNA & Cie
GENEVE
LE MEILLEUR VERMOUTH

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**
Bouteille (10 grammes) 1.50. Ch. Bonaudo, pharmacien, Genève
Toutes Pharmacies. Bâtonnet, le «KEFOL».

L'ex-tsar et la paix séparée

A deux reprises, le conseil des ouvriers et des soldats exigea impérieusement le transfert de Nicolas II à la forteresse Pierre et Paul et sa mise en accusation. Le conseil alla jusqu'à soupçonner le gouvernement provisoire de sympathies et de prévenances exagérées envers l'ex-empereur, et ce n'est que grâce à l'intervention énergique de Kerensky qu'un emprisonnement cruel a pu être évité jusqu'à maintenant au monarque détrôné. Dans un discours de plusieurs heures, Kerensky, avec sa fougue habituelle et sa grande force de persuasion, démontra aux délégués qu'aucune loi n'autorisait la mise en jugement de Nicolas. Toutefois, sur les instances de quelques membres du comité qui prétendaient qu'on découvrirait facilement des preuves de trahison envers la cause nationale, il fut convenu qu'une commission spéciale examinerait tous les papiers du ministère de la Cour impériale, ainsi que ceux de la chancellerie roulotte qui accompagnait l'ancien souverain dans ses visites sur le front et où furent consignés tous ses actes. On pensait trouver ainsi des preuves du projet de paix séparée qu'on prêtait à l'empereur. Or, ces recherches n'ont pas abouti. Ni les archives du ministère de la Cour ni les papiers de la chancellerie roulotte ne portent trace de lettres autographes ou de projets de résolutions de l'ex-tsar.

Cependant, on a trouvé plusieurs lettres très intéressantes. Deux, de caractère privé, signées de souverains de pays alliés, parlent des efforts de la diplomatie allemande pour conclure la paix séparée avec les pays de

l'Entente. Ces lettres datent du mois de mars et avril 1916.

Une troisième, signée d'un souverain d'un petit pays neutre, informe le tsar que ni l'Autriche ni la Bulgarie ne signeront de paix tant que la Serbie, le Monténégro, la Russie et l'Italie formuleraient des exigences collectives. Cette résolution, écrit le dit souverain, fut prise par le tsar Ferdinand d'accord avec le gouvernement autrichien, après sa visite au quartier général allemand. Par la fin de la lettre, on apprend que des offres de paix viennent d'être faites à l'Italie, et qu'on lui fera de sérieuses concessions si elle se décide à abandonner ses alliés. En marge, Nicolas II traça ces mots: « M. K. m'a déjà parlé de tout cela. »

Une quatrième missive trouvée dans les archives, et dont l'auteur est le duc de Bourbon-Sicile, parent de la maison royale d'Espagne, dépeint au tsar l'anxiété qui règne à Paris à cause des préparatifs allemands pour tenter une attaque en Picardie, attaque qui fut d'ailleurs déjouée par l'offensive énergique et victorieuse des Anglais. « Ici, écrit le duc, on parle d'une paix séparée que l'Allemagne propose à la Russie et que la Russie serait encline à accepter, et les Français ne savent s'ils doivent croire la chose ou non. On cite même, continue le duc, les conditions de cette paix: la Russie abandonnerait à l'Allemagne une des provinces baltiques: la Courlande et, en outre la ville de Kovno; elle aurait comme compensation la Bukovine, toute l'Arménie, une partie de la Perse et le libre passage des Dardanelles. La Serbie et le Monténégro seraient évacués par les ennemis; les deux pays garderaient leurs maisons royales et leurs frontières d'avant la guerre. De plus l'Allemagne consentirait à la Russie un em-

prunt de cinq milliards pour le rétablissement des provinces qui ont souffert de la guerre. Quant à la Pologne, le congrès international de la paix déciderait de son sort. »

La lettre porte cette note de la main du tsar: « On raconte ça depuis bien longtemps. »

Une cinquième lettre adressée à Nicolas II, à la fin de l'année passée, par un diplomate russe bien connu, dit qu'à Lausanne, le prince autrichien Lichtenstein s'est rencontré avec quelques représentants de l'industrie anglaise et qu'on traita la question de la fin de la guerre. Lichtenstein, écrit le diplomate, a des relations étroites avec la Cour d'Autriche et avec la diplomatie de son pays, mais il affirme qu'il n'a aucune mission officielle et que c'est à titre privé qu'il est venu en Suisse. Il travaille activement à faire conclure la paix entre l'Allemagne et l'Angleterre. Tout cela toujours « à titre privé », bien que le chancelier de l'empire allemand sache tout ce qu'il fait. Lichtenstein proposait comme conditions le renoncement de l'Angleterre au littoral belge et à l'Asie-Mineure, en faveur de l'Allemagne, à la suite de quoi plusieurs importantes concessions, économiques et autres, seraient faites à l'Angleterre. Cette lettre porte l'annotation suivante du tsar: « Envoyer un homme sûr en Suisse, afin de contrôler la vérité de ces affirmations. » On envoya en Suisse un dignitaire de la cour impériale, un M. Birukof, et on demanda des renseignements à l'ambassadeur russe à Londres. L'ambassadeur répondit que tout cela ne reposait sur aucun fait sérieux et que les intrigues de Lichtenstein et consorts n'aboutiraient à rien. Quant à l'envoyé spécial du tsar, il n'est pas encore, à l'heure actuelle, rentré en Russie.

C'est à peu près tout ce qu'on a pu trouver jusqu'à maintenant sur la paix séparée que l'on prétend avoir été préparée par l'ancien tsar. Les recherches continuent, mais il est à croire qu'on ne découvrira rien et que ces projets de paix furent manigancés, soit à l'insu de l'ex-souverain par la tsarine et son entourage, soit avec le consentement tacite du tsar, mais sans sa participation effective. Dans ces conditions, il est peu probable que les délégués puissent obtenir la mise en jugement, pour trahison, de Nicolas II.

De la « Gazette de Lausanne »
Serge Persky.

L'opinion de Plechanow sur la France

Parlant des rapports de la Russie avec la France et de la possibilité d'une paix séparée, le chef bien connu des social-démocrates, Plechanow, s'est exprimé en ces termes à la conférence des délégués du front: « Nous avons des traités avec la France démocratique (Cri); Avec la France bourgeoise! Si vous voulez, camarades, avec la France bourgeoise — poursuit Plechanow. — Mais souvenez-vous de la parole de notre grand écrivain Schtschedrin: « Tout russe qui aime son pays a véritablement deux patries, la Russie et la France » Vous venez de rejeter loin de vous l'hymne « Dieu protège le tsar! » — et par quoi l'avez-vous remplacé? Par la Marseillaise française! C'est vrai, la France est, dans une grande proportion, un pays bourgeois; mais nous savons suffisamment quel rôle considérable la bourgeoisie en général et la bourgeoisie française en particulier ont

joué dans l'histoire. Souvenez-vous du moment qui a précédé directement l'explosion de la guerre. L'ambassadeur allemand à Paris a déclaré au gouvernement républicain que Guillaume II ne déclarait pas la guerre à la France si la République refusait son concours à la Russie. Mais le peuple français a repoussé avec indignation cette proposition et a accompli avec honneur son devoir envers nous. Ceux qui nous exhortent à une paix prématurée devraient enfin comprendre que la rupture avec les Alliés nous entraînerait actuellement peut-être dans une nouvelle guerre, mais cette fois dans une honteuse alliance avec Guillaume II contre l'Angleterre et la France.

JAMBONS

fumés, pour cuire, très bonne qualité, au prix de fr. 5.50 le kg.
TH. FUCHS, Thalwil (Zurich)
Envoi seulement par pièce de 4-8 kilos, et cela jusqu'à épuisement.



Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon BAROMETRE « EXACT » comme le modèle ci-contre avec indication au prix de Fr. 2.75 contre remboursement.
Ce baromètre est le meilleur prophète indiquant le temps exactement au moins 24 h. à l'avance. Bonne marche garantie. Très belle garniture pour chambres.

C. Wolter-Mœri Fabrique d'horlogerie La Chaux-de-Fonds
Catal. pr montres, régulateurs, réveils-chaînes, bijouterie gr. et fr.

La CRISE du GAZ

n'existe plus si vous employez le réchaud à pétrole d'acier brasé **PRIMUS**

sans mèche sans fumée



Met en ébullition 1 litre d'eau en 3 minutes.

Consomme pour 5 centimes de pétrole par heure.

Grande économie de combustible Dans les autres localités de la Suisse ro mande, nous indiquerons les magasins de vente sur demande.

Solidité incomparable. magasins de

ZOBEL & Co ZURICH

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

Règles

Méthode infaillible contre retards. discrétion.
Ecrire à H. Nalban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

Retards

des règles sont vite corrigées par les remèdes du Dr. Williams de Londres. Envoi discret par le représentant DARA-EXPORT, GENÈVE Rue du Rhône 63,03

SAGE-FEMME

Mme MONTESSUIT
24, rue du Cendrier, Genève à proximité de la gde poste. Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

SAGE-FEMME

Mme Zeender-Hochstrasser
GENÈVE Place de la Métropole à côté de l'Hôtel Métropole Pensionnaires. Consultations 1-3 h. Man spricht deutsch Téléphone.

Mme DUPASQUIER-BRON

SAGE-FEMME DIPLOMÉE
Reçoit des Pensionnaires en tout temps CONSULTATION - DISCRETION
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève
N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléphone: 42-16

Grossistes

demandez les excellentes scies à métaux
Suédoises "Wiking" chez le seul dépositaire de la Suisse: Dreyfuss & Cie, Grand Chêne 5, Lausanne

Goître

et toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes disparaissent par notre cure anti-goitreuse, qui se compose de Baume anti-goitreux pour frictions et de Pilules anti-goitreuses.
Prix du Baume: 1.50 fr. le flacon d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.
Prix des pilules: 1 fr. la boîte d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.
Pharmacie Centrale, MODLER & MADLENER, 9, rue du Mont-Blanc, GENEVE.

Blanchissage et repassage des Faux-cols

à la machine
Lavage et Glaçage à neuf
les 2 cols 25 cts. — Manchettes 20 cts.
Mlle Mutter
Avenue du Midi — SION — Avenue du Midi

Maladies urinaires

Vessie Reins
Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, hémorrhoides, etc., rhumatismes, ivrognerie, demandez en expliquant votre mal au Directeur de l'Institut médical Dara-Export, Genève, détails sur les remèdes inoffensifs du célèbre spécialiste de Londres.

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ

Installations sanitaires Ferblanterie - Couverture
Zinguerie - Plomberie Entretien de toitures
La Tour de Peilz, Vevey, LOUIS MONTET La Tour de Peilz, Vevey
LES SAPINS Avenue de Tramézan Téléphone 403

FARINE FOURRAGERE EXTRA POUR BETAIL à 41 fr. les 100 kilos chez F. MONTHOUX, Gare du Flon, Lausanne.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS STATUTS
FACTURES JOURNAUX
BROCHURES AFFICHES
CATALOGUES PROGRAMMES
Cartes d'adresses Têtes de lettres
Memorandums " " " Circulaires
Enveloppes " " " Faire-part
Registres " " " Tableaux
Chèques - Traités Cartes de Visite
Brochures " " " Etiquettes de vins
Prix-courants " " " Travaux " " pr. administrations
Menus - Volums " " " etc. " " " etc. " " "

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 7)

GRATIENNE

— Que je rencontrais, il y a quelques années, par les chemins avec une natte. Vous voyez, Mlle Delestang, que je me souviens bien.
— Moi, aussi, monsieur fit gaîment Gratiennne, je me souviens. Vous passiez souvent à cheval. Je trouvais même cela bien plus joli qu'une bicyclette, un monsieur à cheval, avec des leggings jaunes et un fouet de chasse sans lanière. Vous n'avez pas changé d'ailleurs.
— Eh bien, vous, mademoiselle, vous avez changé et vous avez même exécuté cela supérieurement. Vous étiez déjà une délicieuse fillette; vous êtes devenue... Mais en vous le disant, je ne vous apprendrais certainement rien.
— Allons, monsieur Daniel, interrompit Mme Girardot, assez de compliments. Ça ne vaut rien pour les jeunes filles.
— Vous ne disiez pas cela quand Girardot vous en faisait.
— Il y a quarante ans de ça, mon jeune homme, déclara en soupirant le bonhomme.
— Alors, c'est dans 10 ans la cinquantaine?
— Mais, parfaitement. Et j'espère bien que nous aurons bon pied, bon œil.
— On dansera, dans ce cas. Je vous retiens

la première valse, madame Girardot.
— C'est entendu. Et tant pis pour vous. Il faudra me faire tourner. Cela vous apprendra à plaisanter la vieillesse.
Sur ce ton, l'intimité s'était vite établie. Le dîner se passa gaîment, dans la demi-béatitude de ces plantureuses agapes provinciales qui se prolongent des heures et des heures... avec des traditions presque sacrées, des rites quasiment solennels, et par là l'étalage final des chefs-d'œuvre de pâtisserie et de confiserie qui sont la gloire et l'émulation des maîtresses de maison.
Daniel avait de l'esprit et de la bonne humeur surtout.
Ce grand garçon un peu braque qui, sous prétexte de cours de droit, avait fait la fête au quartier latin, qui la continuait encore... eh! quand et comme il pouvait... chaque fois que se présentait l'occasion d'une fugue à Paris, à Lyon ou à Grenoble, ce désœuvré qui valait peut-être mieux que la vie oisive par laquelle il se préparait, assez mal d'ailleurs, à apprendre le métier de propriétaire faisant valoir son bien, métier pour lequel il avait peu de goût, mais qui forcément, serait le sien, comme il avait été celui de ses prédécesseurs, ce Daniel de la Rochère s'était enflammé, comme une allumette, au contact de cette charmante fille dont son père lui répétait depuis quelques jours:
— Elle apportera 6 ou 800.000 francs à son mari, celle-là.
Du premier coup, il l'avait, comme il disait diagnostiquée.
Très jolie, intelligente et gaie, avec des goûts d'artiste, avec des idées à elle, avec un petit air d'indépendance et de volonté qui lui seyait délectablement. Mais oui, ce serait la fem-

me rêvée, celle dont on peut être l'amant en même temps que le mari, en même temps aussi que le camarade... celle avec laquelle on pourrait se sauver, à tout bout de champ, pour vivre quelques semaines, quelques mois... d'une vie un peu plus mouvementée que celle de Saint-Romain... pendant que les papas feraient valoir les terres dont on saurait si bien employer les revenus.
Lorsque le soir, ils revenaient tous deux, son père et lui, de raccompagner leurs hôtes jusqu'à la Buissonnière, Daniel répondait à la question du baron:
— Comment la trouvez-tu?
— Exquise, papa. Je me range, je deviens pot-a-feu, j'épouse et je serai le modèle des maris. J'ai la demande.
— Oh! comme tu y vas! Si tu t'imagines que ça va marcher tout seul, tu te trompes, mon ami. C'est un siège à faire.
— Soit!
Et mettant la main sur son cœur, il prononça avec une solennité bouffonne qui n'allait pas sans un élan de sincérité vraie:
— Papa, je commence la première parallèle, comme dirait le voisin, le lieutenant Boissier.
En prononçant le nom de son ancien camarade de collège, Daniel de la Rochère ne se doutait pas qu'au même moment une comparaison silencieuse s'établissait, dans l'esprit de Gratiennne, entre ces deux jeunes gens, tous deux si près d'elle, si dissemblables pourtant et si éloignés l'un de l'autre.
Le curé Gandron avec sa finesse de prêtre et de paysan y avait vu clair. M. et Mme Girardot revenaient du château, débordants d'enthousiasme et gonflés d'orgueil.
Jamais le baron n'avait été si bonhomme,

si franc du collier; jamais la baronne si familière, jamais Daniel si gai et si aimable. Ils n'en revenaient pas, de cette interminable causerie, les coudes sur la table, dans l'intimité la plus parfaite, dans un abandon qui semblait n'avoir plus de secrets, dans une confiance qui était la plus délicate, la plus habile des flatteries, à l'adresse de l'ami, dont le baron reconnaissait, affirmait ainsi l'importance, l'autorité, presque la supériorité.
Car, enfin, il lui demandait conseil, il s'inclinait devant sa compétence expérimentée, il n'hésitait pas à proclamer que la Buissonnière était un admirable domaine, le premier de Saint-Romain, le mieux tenu, le plus productif.
Et quelles braves gens, ces la Rochère! Comme ils faisaient bon marché de ces préjugés nobiliaires qui ne sont plus d'entre époque... qui n'ont plus même de signification en ce temps où la seule supériorité est celle de l'intelligence, du travail et de la fortune honorablement acquise!
Et le père Girardot, tout naturellement, en arrivait à dresser à Gratiennne la même question que le baron avait posée à son fils:
— Comment trouvez-tu ce jeune homme?
— Très gentils, avait-elle répondu. Il doit bien s'ennuyer à Saint-Romain.
— Il n'en avait toujours pas l'air aujourd'hui.
— La belle malice! Il n'était occupé, sans que ça parût, qu'à me détailler des pieds à la tête, et, en effet, ça paraissait l'intéresser, cette occupation. Mais il n'a pas tous les jours une jeune personne comme mademoiselle ta petite-fille à inspecter sur toutes les coutures. Alors je me demande à quoi il passe son temps, parce que, entre nous, les préoccupa-

tions intellectuelles... ou artistiques.
— Ah! voilà bien ces demoiselles avec les idées qu'on leur fourre à présent dans la tête! Il a les préoccupations d'un fils de famille qui vivra comme son père a vécu, qui se mariera bientôt...
— Et qui rendra sa femme très heureuse, je sais, il l'a assez dit. Il me regardait même trop en me le disant.
— Pourquoi trop?
— Parce qu'il avait l'air de me faire son invitation...
— Eh! ma mignonne, tu pourrais plus mal tomber.
— Oh! tomber! Il vaut mieux ne pas tomber du tout grand-père.
— Qu'est-ce que ça veut encore dire, cette finesse-là?
— Tomber, c'est un accident, c'est un hasard, c'est une marque de faiblesse. Je ne veux pas tomber, moi, je veux choisir.
— Mais tu l'entends, Henriette?
— Eh! faisait la grand-mère, voilà ce que c'est de tant lui dire qu'elle vaut son prix.
— Et puis ajouta Gratiennne en manière de conclusion, vous êtes donc bien pressés de vous débarrasser de moi?
— Oh! chérie!
— Alors, laissons pour l'instant les barons dans leur château et Mlle Delestang à la Buissonnière.
Et, dans le secret de la pensée de Gratiennne, une comparaison obstinée, presque obsessionnelle, s'établissait dès ce moment entre l'aimable et peu discret garçon qui venait de lui faire une cour si mal aguissée et l'autre, si réservé, si correct, l'autre qui avait acquis, non, conquis vaillamment le droit de venir à elle l'autre de qui, pourtant, elle avait dû

provoquer les quelques mots échangés entre eux, l'autre à qui tout de suite, presque involontairement, elle avait offert une amitié que, d'une voix si émue, il avait acceptée en lui proposant la sienne en échange.
Peut-être pouvait-il passer pour plus beau cavalier, ce Daniel de la Rochère, avec ses moustaches et ses cheveux blonds qui devenaient un peu roux, avec son admirable teint d'un jour, comme à son père, envahirait la coquette, avec sa sveltesse élégante qui seyait à merveille aussi, comme au baron, avec surtout cette aisance sûre d'elle-même qu'il avait rapportée de ses pérégrinations aux pays où l'on fait fête.
Assurément portait-il avec plus de chic les vêtements coupés par un tailleur parisien qui le faisait encore mieux paraître à son avantage.
Sans conteste, il était fort aimable, gai, compagnon, tout disposé à s'emballer dans une nouvelle aventure, fût-ce une aventure matrimoniale à défaut d'une autre.
Capable sans doute de faire aussi un mari... et pas plus mauvais que la moyenne, meilleur peut-être.
Mais il ne détaillait ce signalement physique et moral que pour y opposer aussitôt, instinctivement, les yeux d'un bleu sombre, le hâle doré, les lèvres rouges un peu soulevées par le retroussis des moustaches droites, l'aspect viril de ce jeune officier déjà décoré pour fait de guerre.
Celle croix... Ah! il avait bien dû la gagner! Elle l'avait vu à la bataille. Elle en palissait encore de poignante admiration.
Et puis il y avait aussi sa voix: cette voix chaude devenue si grave quand il lui avait répondu: « Votre ami tout dévoué. »

Et puis encore je ne sais quoi, qu'elle ne définissait pas, qu'elle ne pouvait définir, qui l'avait charmée et qui lui faisait dire:
« Non, entre les deux je n'hésiterais pas. »
C'est quelques jours après que, dans la mesure de la mère Borel, à nouveau elle le rencontra.
La vieille allait bien mieux. Et puis, maintenant l'abondance régnait chez elle: quand les pauvres gens savent qu'ils auront à manger demain, ils se sentent déjà plus qu'à moitié guéris.
Et la mère Borel, avec du pain dans sa huche, du lard dans son bouillon et de l'argent dans le fond de sa poche aux insupportables recoins, la mère Borel renaissait à la vie, levée maintenant et toujours aussi geignarde. Ne faut-il pas entretenir l'apitoiement des bonnes âmes pour que leur compassion continue à se traduire en secours?
Pourquoi Pierre Boissier y était-il allé?
Non, vraiment, ce n'était pas dans l'espoir d'y rencontrer Gratiennne. Il ne spéculait pas sur ce hasard. Il n'en avait jamais eu la pensée. La revoir, cela ne pouvait aboutir à rien. Par conséquent, cela ne valait rien. Mais il passait par là. Et une impulsion presque irrésistible l'avait porté dans la misérable demeure où la charmante fille qui hantait obstinément sa pensée avait dû laisser quelque chose d'elle-même, de son parfum, de son éclat, où cette vieille femme lui parlerait d'elle, où il s'associerait encore une fois, de loin, à son œuvre de charité.
Il avait poussé la porte. Gratiennne était là. En le voyant apparaître, elle avait rougi. Et lui, se sentant rougir aussi, lui tout décontenancé, presque dépité contre lui-même.
— Oh! si j'avais su... Je passais. C'était

sur mon chemin, je venais m'informer...
Mais Gratiennne s'était aussitôt ressaisie.
— Vous voyez, monsieur Boissier, notre malade va bien mieux... grâce à vous.
Et oublieuse du secret qu'il lui avait demandé:
— C'est lui, mère Borel, qui m'a donné l'autre jour, pour vous, ce beau louis d'or.
— Le louis de 20 francs! fit la vieille en joignant les mains. Ah! que le bon Dieu vous le rende en bonheur sur cette terre et dans le paradis, monsieur Pierre!
C'était la première fois que Gratiennne entendait prononcer ce nom. Mais la mère Borel ajoutait déjà en pleurnichant:
— Vous êtes charitable aux malheureux, comme votre défunte maman qui m'aimait bien, et que j'aimais bien aussi, pauvre chère femme.
— Oui, je me souviens, fit-il doucement. Elle m'avait conduit dans cette maison... Il y a bien longtemps...
— J'ai toujours eu tant de mal à vivre. Ah! cette fois encore, sans cet ange du bon Dieu qui est venu me ressusciter, sans votre charité, monsieur Pierre, je ne m'en serais pas relevée. J'allais mourir, voyez-vous?
— Mais votre fils.
— Il est sur ses radeaux. Voilà plus de trois mois qu'il est parti. Je ne sais pas seulement où il travaille à cette heure. Et lui, il ne se doute pas que j'ai été à deux doigts de la mort.
— Il sait bien que vous n'avez pas de ressources.
— Avant mon attaque, je pouvais encore travailler, il croit que je peux toujours. Et puis, il n'en a pas trop pour lui, non plus, et il a autre chose à penser. Quand on est vieux, les enfants se fatiguent de vous. Je

sus trop vieille, voyez-vous, je dure trop.
— C'est lamentable, murmura-t-il.
— Allons, faisait doucement Gratiennne, il ne faut pas avoir de ces idées-là. Votre garçon est peut-être un peu oublieux, mais il vous aime... On aime toujours sa mère. Et vous savez bien que vous ne manquez plus de rien. Alors je ne veux pas que vous vous découragez. Cela me fait de la peine; cela me fâche contre vous!
— Tenez, voilà, pour ajouter à votre petite bourse.
Pierre avait mis quelques pièces blanches dans la main noueuse de la vieille, dans la main tannée dont les doigts s'étaient refermés, d'un coup sec, sur cette aubaine inattendue.
— Merci, monsieur Pierre, geignait-elle...
Que le bon Dieu en récompense vous donne une femme comme vous le méritez. Comme celle-là, tenez... Ah! je ne vous en souhaite pas d'autre. Si c'était celle-là, ce serait déjà votre récompense sur la terre. Deux si braves cœurs ensemble! Jamais vous ne trouverez mieux, monsieur Pierre... jamais vous ne rencontrerez si bien, mademoiselle Gratiennne.
Ils avaient essayé d'endiguer ce flot de paroles et de bénédictions. Impossible d'arrêter la mère Borel.
Impossible de réfréner cette exaltation qui la faisait se dresser, toute branlante, toute pleurarde, convaincue peut-être, comédienne sûrement, et devinant, en son instinct qu'au fond, ce qui faisait prendre la fuite à ces deux jeunes n'était pas pour les indisposer contre elle.
Car ils se sauvaient, ils s'étaient sauvés devant l'avalanche.
Sans presque s'en douter, riant encore, un peu émus, pourtant, un peu troublés par ce

débordement qu'ils avaient vainement tenté d'arrêter, ils se retrouvèrent dans le chemin qui remonte vers la Buissonnière après qu'il a tourné les taillis de coudriers et de chênes éparpillés du côté de Buissonronde.
Tout ce que venait de leur dire... de leur souhaiter cette mère Borel, oui, c'étaient des flagorneries (en Dauphiné, ils ont ce joli mot: « des bohémères ») de la vieille pauvresse pour les mieux apitoyer.
Tout cela répondait bien, cependant, à ce qui avait, un jour, traversé leurs pensées comme y passent les idées qui sont plutôt d'involontaires impressions de l'esprit, — à ce qui pourtant avait excité leur émotion, leur regret, — et qu'ils voyaient surgir en une soudaine évocation, non plus dans leur solitude, mais dans le nouveau hasard de leur rapprochement.
Et, un peu confus, préoccupés déjà de se cacher leur confusion l'un à l'autre, ils affectaient de causer de tout autre chose, et bien vite.
— Pauvre femme, faisait Gratiennne, quelle vie! Elle a peiné tous les jours, sans relâche, sans avoir jamais connu ni repos, ni joie, jusqu'au moment où elle est tombée comme une malheureuse bête surmenée qui se couche, incapable d'aller plus loin.
— Pendant que l'enfant qu'elle a aimé — celles-là, comme les autres, les aiment aussi, leurs petits, — s'en va, indifférent, féroce, sans se soucier de la vieille qui meurt de misère.
— Il ne sait pas...
— C'est sa seule excuse.
— Et puis, il est peut-être bien misérable aussi.

(A suivre)